

STRASBOURG

Fkrzictions dans l'espace-temps



Fkrzictions : un personnage, Julius, interprété par Damien Briançon, happé par une vague de rêves. (DR)

Parfaitement imprononçable, *Fkrzictions*, nouveau projet de la metteuse en scène Pauline Ringeade rapproche des auteurs singuliers : le Russe Sigismund Krzyzanowski et le dessinateur Marc-Antoine Mathieu.

À L'ENSEIGNE de sa compagnie l'IMaGiNaRium, l'ancienne élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Pauline Ringeade signe un projet dont elle est entièrement l'auteure. *Fkrzictions* s'inspire d'univers littéraires particuliers, ceux du nouvelliste russe Sigismund Krzyzanowski et des albums du dessinateur de bande dessinée français Marc-Antoine Mathieu.

Séparés dans l'espace et le temps, Sigismund Krzyzanowski et Marc-Antoine Mathieu contribuent pareillement à une constante déstabilisation du lecteur. Théâtrale et chorégraphique, cette proposition questionne les notions d'espace et de temps ; dans la lignée de Kafka et de Beckett.

Au cœur du dispositif *La Pièce*, et *Excursions/Inursions* une série de petites formes autour du spectacle conviant le public à des expériences sensibles et différentes, où le réel s'invite dans la fiction ou inversement.

Dans *La Pièce*, Julius, interprété par Damien Briançon, tient le rôle

principal et occupe une pièce à lui tout seul. Qu'il sous-loue à deux collègues travaillant sur d'autres tranches horaires que les siennes. Dans cet espace-temps spécifique, une foule des rêves happe Julius. Rêvées, réelles ou imaginaires, toutes ses rencontres modifient les perceptions de son espace-temps si contraint. S'agrandit-il vraiment ? Les colocataires l'accompagnent dans ses songes, un vendeur de système philosophique, une femme, le Rien, etc.

Dans le cadre de *Fkrzictions*, les *Excursions/Inursions* nous font voyager dans les œuvres des deux auteurs. Une performance théâtrale et chorégraphique démultiplie le personnage de Julius dans la ville ce 13 janvier à 11h30 sur la place Jules Rathgeber angle route du Polygone; et à 14h, à la gare de Strasbourg – gratuit. *L'avers du décor*, une installation de réalité virtuelle avec un casque 3D (6 minutes pour un spectateur seul) est cosignée par Judith Guez et Pauline Ringeade – jusqu'au 21/01. Enfin durant les siestes sonores, des extraits sonores de *La Pièce* sont diffusés au creux des oreilles du public jusqu'au 21 janvier au TAPS Scala et à la médiathèque de Neudorf.

VEP.

► Du 16 au 21 janvier au TAPS Scala. 0388341036.

grand angle

Expériences spirituelles et numériques

DANS Les Vagamondes initiés par la mulhousienne Filature, la voix de la chanteuse d'origine iranienne Azam Ali élève vers la mystique soufie et revivifie la poétesse Rabia Basri, la Mère du Bien. Pour ce transport délicat, la musique

électro orientale sert de tapis volant dans les échos des langues kurde, afghane, bakhtiari, etc.

Le 18 janvier à 20h30, aux Dominicains de Haute-Alsace, à Guebwiller. lafilature.org ; les-dominicains.com. ■

MULHOUSE Les Vagamondes à La Filature

Penser le monde à partir de l'Afrique

Après l'avoir créé en 2004 à Bamako, le metteur en scène Moïse Touré réactive *2147, l'Afrique* et entouré de danseurs-comédiens chorégraphiés par Jean-Claude Gallotta, d'auteurs et de la musicienne Rokia Traoré, interroge les fragments de l'Afrique en nous.

« Il ne s'agira pas tant de dire, une fois de plus, ce que l'Afrique n'est pas ou encore ce qui lui manque. Nous partirons plutôt de l'hypothèse selon laquelle c'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale ».

Extraites de *Penser le monde à partir de l'Afrique*, les paroles d'Achille Mbembe, docteur d'histoire, grand théoricien du post-colonialisme, balisent la démarche de Moïse Touré. Metteur en scène grenoblois, d'origine ivoirienne, il reprend plus de dix ans après sa création à Bamako, *2147, l'Afrique*. Qui aujourd'hui s'intitule *2147, et si l'Afrique disparaissait ?* Empreinte de craintes, l'interrogation remet en perspective nos imaginaires, interroge notre humanité au prisme de l'Afrique. « L'Afrique contient nos archives, affirme Moïse Touré, pour qui le continent africain abrite encore avec l'Asie, les enjeux de l'ancien temps. L'Occident a nommé ce continent, réfléchir l'Afrique, c'est réfléchir à nos fragements de violence, de conquête, notre poétique, dit-il. L'Afrique m'aide à pen-



2147, et si l'Afrique disparaissait? (PHOTO GUY DELAHAYE)

ser notre humanité; elle est partout ».

Pour rappel le titre fait écho à un rapport de l'ONU qui annonçait qu'en 2147, la pauvreté en Afrique diminuerait de moitié. Ainsi l'Afrique devrait attendre le développement jusqu'en 2147... Une précision administrative, scandaleuse et qui traduit le cynisme ambiant. Moïse Touré a mobilisé le chorégraphe Jean-Claude Gallotta qui règle la marche de sept danseurs-comédiens, ainsi que six auteurs

burkinabés, français et ivoiriens et la formidable chanteuse Rokia Traoré. Sur le plateau, placé sous le signe de l'hospitalité, le metteur en scène propose un état des choses avec comme point d'interrogation l'Afrique.

Et si on disparaissait ? Travailler ces imaginaires, confronter les différents points de vue des auteurs et interprètes invités, le metteur en scène habite leur imaginaire poétique pour esquisser un état du monde. « Nous som-

mes tous habités par des fragments d'Afrique, dans l'infiniment petit et grand de nos joies et malheurs, dans le chant d'une femme; je vais montrer que la neige tombe aussi en Afrique, annonce Moïse Touré. L'Afrique existe, l'Afrique n'existe pas, l'Afrique a existé, l'Afrique existera. ■

VENERANDA PALADINO

► Les 16 et 17 janvier à 20h, à La Filature. Durée : 1h30. www.lafilature.org

MULHOUSE Serge Aimé Coulibaly à La Filature

Bienvenue à Kalakuta, la république de Fela

Le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly puise à l'énergie rebelle, électrique de Fela Kuti et galvanise la scène de La Filature, à Mulhouse.

DEPUIS SON PREMIER solo, *Minimini* (2002), le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly porte un regard critique sur l'Afrique contemporaine, l'Occident et leur histoire commune et respective.

L'artiste interroge sans relâche la gabegie de politiques prévaricateurs et les espoirs de la jeunesse africaine qu'il accompagne jusque dans ses révolutions. À l'image du spectacle *Nuit Blanche* dans lequel il faisait entendre des coups de feu ; lors d'une représentation en 2017 à Ouagadougou, la jeunesse s'insurgeait et les coups de feu étaient bel et bien tirés. Visionnaires, les spectacles de Serge Aimé Coulibaly ? Urgents sans aucun doute. Telle cette nécessité de se brancher sur l'énergie de Fela Kuti, revivifier la geste rebelle et singulière du père de l'afro-beat.

Porte-voix de la contre-culture en Afrique de l'Ouest, le musicien et chanteur nigérian a fustigé avec rage la corruption des élites, des politiques, dénonçant la corruption du pouvoir, le sexisme, les inégalités et la main mise des multinationales.

Sur scène, Serge Aimé Coulibaly



Des échos entre le projet politique de Fela Kuti et les désirs actuels d'émancipation. (PHOTO DOUNE)

refigure *Shrine* lieu mythique et hybride à la fois temple et boîte de nuit, où Fela Kuti chantait l'espoir et la révolte après avoir prié avec ses spectateurs. Entre immobilité, marche et courses folles, sept danseurs dont le chorégraphe, communiquent l'urgence de vivre, de résister.

Dans la banlieue de Lagos, Fela avait créé sa *Kalakuta Republik*, un lieu aux allures de république indépendante et libre.

Kalakuta Republik, le spectacle, ne relève pas de l'hagiographie mais d'antidote au temps présent. En puisant à la musique, aux combats et engagements de Fela, le chorégraphe réactive l'énergie essentielle qui alimente l'engagement artistique, nourrit les combats de justice et de liberté de

populations aux droits bafoués. Dans un entretien au *Monde*, Serge Aimé Coulibaly prévenait : « L'important est d'être libre dans son choix. Nous sommes à une période où tout est à construire en Afrique et où l'on peut décider quel sens donner à cette construction. On peut être très africain et très universel en même temps, c'est ce grand écart qui m'intéresse. Être africain ne nous fait pas exister en dehors du monde ».

Avec *Kalakuta Republik*, Serge Aimé Coulibaly crée des échos entre le projet politique de Fela Kuti et les désirs actuels d'émancipation de ses contemporains. ■

VEP.

► Ce 13 janvier à 20h, à La Filature. Durée : 1h45. www.lafilature.org

jeune public

MULHOUSE À nous deux !



(DR)

IL CHERCHE l'ordre parfait ; elle rêve de légèreté. *Zwai* met en scène les duettistes Esther et Jonas Slanzi (Cie E1nz) aux désirs contradictoires mais aimantés par les lois de la physique. Qui aime bien, châtie bien ! Ce serait l'idéal sous-titre de *Zwai* une pièce où le couple d'artistes suisses déjoue la gravité, jongle avec la pesanteur. Entre acrobaties aériennes, corde volante, équilibre et jonglerie, diablo, *Zwai* performe à toute vitesse. Et trouve dans la résolution du conflit, une capacité à changer, à avancer vers l'autre. ■

► Le 14 janvier à 16h et le 17 à 15h, au Théâtre de la Sinne dans la saison des Tréteaux. 0389660672.

Badisches Landes

Les Étrusques

Une culture mondiale dans l'Italie antique
16 décembre 2017 — 17 juin 2018

Château
de Karlsruhe
Museum

www.etrusker.landmuseum.de